

## Le vent m'arrache ce que je dis / The Wind Wrests my Words (2018)

### Note de programme / Program notes

La tempête de neige semblait avoir effacé de la terre tout ce qui était humain. En longues bouffées qui coupent le souffle elle prenait son élan sur les contrées désertes puis, telle la queue d'une comète de la mort, balayait la vallée du Fryken avant de continuer vers des lieux inconnus. (...) Dieu, ce soir-là, avait autre chose à faire que veiller sur les petits qui avançaient dans la plaine à travers la nuit, luttant contre cette tempête. (...)

Hedvig et Johan se tenaient la main sous le dernier réverbère près du presbytère, au-delà duquel commençait l'obscurité absolue. Ils échangèrent un regard avant de se lancer dans l'océan non déblayé.

(...)

- Je ne vois rien, dit Hedvig.
- Je te tiens la main.
- Et si je perds ta main ?
- En ben on s'appellera.

(...)

Mais maintenant ? Aucun mur ne se dressait là pour freiner le vacarme de l'espace, le champ était libre pour la grande colère des origines. Debout, la neige leur arrivait à la poitrine et Johan faisait une sorte de mouvement de brasse pour faciliter la marche d'Hedvig.

- Tu te souviens, Hedvig, comme tu as pleuré le jour où ils ont emmené Pind ?
- Je n'entends pas ce que tu dis.
- Quand ils ont emmené Pind !
- Ce qu'on était tristes. Tu t'en souviens ?
- C'est ce que j'essayais de te dire.
- Qu'est-ce que tu dis ?
- Ça ne fait rien. On en parlera après.
- Il faut que tu parles plus fort.
- Le vent m'arrache ce que je dis.

(Göran Tunström (1988), *Le voleur de bible*. Titre original : *Tjuven*, 1986)

----

The snowstorm seemed to have erased everything human from the earth. In long puffs that cut the breath it took its momentum on deserted lands then, like the tail of a comet of death, swept the valley of Fryken before continuing to unknown places. (...) God, that evening, had something else to do than to watch over the little ones who were advancing in the plain through the night, fighting against this storm. (...)

Hedvig and Johan were holding hands under the last street lamp near the presbytery, beyond which absolute darkness was beginning. They exchanged glances before launching into the uncleared ocean. (...)

- I see nothing, said Hedvig.
- I hold your hand.
- And if I lose your hand?
- Well, we'll call each other.

(...)

But now? No wall stood there to curb the din of space, the field was free for the great anger of the origins. Standing up, the snow was coming to their bosom and Johan was doing a kind of breaststroke to make it easier for Hedvig to walk.

- Do you remember, Hedvig, how you cried the day they took Pind?
- I do not hear what you say.
- When they took Pind!
- How we were sad. You remember it?
- That's what I was trying to tell you.

- What are you saying?
- It does not matter. We will talk about it later.
- You have to talk louder.
- The wind wrests the words I speak.

(Göran Tunström (1988), *Le voleur de bible*. Titre original : *Tjuven (The Thief)* 1986 – excerpt translated by J. LeBlanc)

Cette pièce a été réalisée grâce au généreux soutien de M. Daniel G. Cooper.

The composition of this piece has been made possible through the generous support of Mr. Daniel G. Cooper.